

Café de la Parole
Jean 14, 1-12
« Je suis le chemin, la vérité et la vie. La maison du Père »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (14, 1-12)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : “Je pars vous préparer une place” ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l’avez vu. »

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. »

Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m’a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père. »

Chapitres 13 à 17 : long discours d’adieu de Jésus à ses disciples.

Croire au milieu du bouleversement

. Question du trouble, du bouleversement, du moment où l’on perd pieds, où les étayages semblent s’effondrer. Préparer ces moments, les « envisager », c’est essentiel. Ils traversent l’existence même si notre réflexe premier est de les occulter, peut-être penser que l’on va passer « au travers des gouttes ». En tout cas, Jésus prévient et prépare ses disciples.

. On pourrait douter de l’utilité de la démarche. Le bouleversement sera là. Chacun des disciples (Marie-Madeleine ; Pierre ; Thomas ; les disciples d’Emmaüs...) devra traverser son deuil. Perte de la présence essentielle, celle qui donne du goût à la vie : ‘sel de la terre et lumière du monde’. Perte du rêve, de la réussite du projet. Comment vais-je rebondir face à l’échec apparent. Question de la résilience. On se rend compte que Jésus lui-même n’échappe pas à ce bouleversement, à ce trouble. On pense à l’épisode de Lazare ainsi qu’à son cri d’abandon sur la Croix.

. Préparer ne signifie donc pas, vraisemblablement, empêcher le bouleversement, mais plutôt permettre de le traverser, de le « passer » d’en faire la pâque. De rebondir, de renaître, de vivre et d’être à nouveau debout. C’est l’expérience pascale : passion (souffrance, injustice, échec), mort (perte, deuil), résurrection (renaissance, présence autre, rebond, renaissance qui intègre l’expérience du deuil et ne la nie pas).

. Notons ici que « croire » dans la pensée sémitique à des résonances beaucoup plus concrètes que dans une pensée grecque plus abstraite. Croire, c’est « prendre appui sur quelqu’un, faire confiance à sa parole, à sa présence à mes côtés ». Croire engage donc d’abord une relation plutôt que la défense d’une idée. Intéressant de voir que dans toutes les études entreprises sur la « résilience » la relation, la présence aux côtés de, une parole se révèlent les étayages essentiels à cette résilience ! L’isolement fragilise et rend beaucoup plus difficile le rebond. On trouve cette expérience dans les récits d’apparition du Ressuscité.

De nombreuses demeures dans la maison du Père

. Comme toute image, elle parle, elle suscite des représentations, mais elle peut aussi fourvoyer. Jésus en donne très peu : de « l’au-delà ». Les nombreuses demeures dans la maison du Père ont immédiatement parlé aux spirituels chrétiens, pensant y déceler comme une « représentation » de l’au-delà : les « degrés » de la plénitude de vie en fonction de notre accueil de la grâce dans la dynamique du don et de la réception

(image du verre à eau et du verre à liqueur, mais chacun plein selon la contenance creusée au cour d'une vie) ; diversité des demeures en fonction de la personnalité de chacun, dans le respect de son être unique ; dans le mouvement d'aller-retour (je pars et je reviens), certains y ont vu l'imminence pour chacun dès sa mort, d'autres au moment de la résurrection universelle.

. Notons que l'image « spatiale » une réalité qui est relationnelle. La demeure, indique surtout le « demeurer » : terme propre à St Jean. Demeurer en l'autre est le vœu de tout amour : faire en l'autre ma demeure et de moi-même sa demeure. S'accueillir l'un, l'autre. C'est même le mot pour parler du lien entre le Fils et le Père. Jésus est d'ailleurs assez clair : « je vous emmènerai auprès de moi afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. » Cette notation peut nous parler au cœur. La maison de pierre est là pour abriter les liens de la maison vivante (la famille, les habitants). Sans ces derniers : vide est la maison ; lorsque les liens des vivants sont détruits, la maison est elle-même sans vie ! La demeure est-elle donc bien ce lien unique que j'entretiens avec le Christ, avec le vivant. Lien qui est l'Évangile lui-même (sa Parole) vécue au quotidien.

Je suis le chemin, la vérité et la vie

. Bien des manières de lier ces 3 termes : « Je suis le chemin qui mène à la vérité et à la vie. » « Je suis le chemin et la vérité qui conduisent à la vie. » « Je suis le chemin de vérité qui conduit à la vie. » « Je suis le chemin parce que je suis la vérité et la vie. » Chacun pourra réfléchir aux enjeux de la manière dont nous lions les termes entre eux. On peut tirer le sens d'un côté plus philosophique, avec la vérité comme centrale, vérité de la Révélation à laquelle il faut adhérer pour vivre. Si la foi est centrale, c'est comme lien à Jésus lui-même, comme personne introduisant dans une pratique évangélique de l'amour qui relève la vie. Cette manière de lire qui rationalise la foi en une vérité doctrinale n'est sans doute pas le fond de la vision johannique.

. Ce qui est incontestable : c'est ce « Moi je suis le chemin... ». Le but reste bien d'aller vers le Père. C'est Lui, la plénitude de la vie. En revanche, par quel chemin y accéder ? Voir Jésus, le reconnaître comme Parole du Père et son œuvre en ce monde, c'est s'engager à ses côtés. Prendre parti pour lui, agir comme lui. Alors, on entre déjà, dans le clair/obscur du temps présent, dans la vérité qui est vie, pratique du relèvement de la vie.

Le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils : voir le Fils, c'est voir le Père.

. Dans la demande de Philippe de « voir le Père », comme en direct, il y a quelque chose d'impossible pour l'homme, dans la tradition biblique. Parce qu'on adore alors une belle construction de l'esprit humain, pour le dire autrement : une idole, un veau d'or, même s'il n'est que mental. Idole d'autant plus attirante qu'elle n'est pas grossière et relève de la construction subtile de l'homme. On retrouve l'affirmation plusieurs fois répétée par Jean : « Dieu, personne ne l'a jamais vu » ! Sauvegarder son mystère, sa transcendance sans laquelle il n'y plus de chemin, mais des représentations qui nous satisfont et nous enferment. Le chemin, en « mortifiant » les représentations, oblige à la liberté. C'est déjà l'intuition du Dieu de l'Exode. Moïse monte pour voir son Dieu, il entrapercevra la « gloire » de son Dieu, son passage, sa pâque. Moïse veut le « nom » de son Dieu, il n'aura que l'affirmation de sa présence de toujours à toujours à ses côtés. Il faut « faire chemin avec Lui » pour qu'il se dévoile. Mais plus il se dévoile et plus son mystère m'apparaît comme immense ! C'est comme s'il se retirait à raison de son dévoilement. On retrouve cette logique dans les apparitions du Ressuscité qui se dévoile et disparaît. Faire 'chemin avec', c'est renoncer à le posséder et accueillir la manière dont il se donne.

. Et son don : c'est le Fils ! Sa parole faite chair, son amour pour nous, ses œuvres au sein de l'humanité. Ne pas « voir » cela, l'accueillir (regard de la foi : voir, c'est croire en ce qui concerne Dieu que personne n'a jamais vu), c'est rester dans l'obscurité.

. Sa gloire, c'est son amour qui demeure en nous et nous en lui à l'image du Père et du Fils. Un amour qui va jusqu'au bout : ce sera le signe de la Croix. Accueillir ce signe c'est entrer dans la vie et non pas accepter l'échec.